



I-TERRE DES HOMMES

Peuples des Montagnes

par Françoise ARDILLER-CARRAS



Photo : © Karyn GOUGEROT

Enfants Yezidis sur les flancs de l'Arakadz.

Ensemble très compartimenté, le Caucase s'organise en une multitude d'unités physiques où s'individualisent des groupes humains très contrastés, communautés paysannes qui composent cette mosaïque extrêmement complexe. C'est un caractère fondamental pour comprendre l'articulation du massif, non seulement selon son organisation physique, mais en fonction des modes de vie et des aspects relationnels entre les sociétés montagnardes. La situation de

carrefour de l'Arménie en fait, depuis des temps reculés, une région convoitée, soumise à divers conquérants : Byzantins, Turcomans, Mongols, Ottomans, Tatars, Perses. Ces groupes humains se composaient, en particulier, de peuples montagnards possédant, dans leur mentalité et leur comportement, nombre de points communs qui se retrouvent dans l'ensemble de la Transcaucasie. La société était alors marquée par certaines formes de relations, plus ou moins hostiles,

entre ces groupes sociaux, chrétiens et musulmans. « Les Arméniens ont, pour la plupart, les yeux grands, noirs et langoureux ; ils semblent doux, presque mélancoliques ».

C'est ainsi que les décrivait le géographe Elisée Reclus.

Avec la monoethnicité actuelle, la population arménienne représente près de 98% des habitants. Ce caractère spécifique de l'Arménie post-soviétique entretient le sentiment identitaire et un regain de pratique religieuse.

La composition ethnique de la population dans l'Arménie soviétique se modifie en raison des nouveaux réseaux de relations

Population de l'Arménie	1959	1970	1979
Arméniens	1 552 000	2 208 000	2 725 000
Azerbaïdjanais	108 000	148 000	161 000
Russes	57 000	66 000	70 000
Kurdes	26 000	38 000	51 000
Autres	22 000	32 000	30 000
TOTAL	1 765 000	2 492 000	3 037 000



Les Yezidis

Ils ne sont pas musulmans mais « zoroastriens » ou adorateurs du feu. Ils ne se reconnaissent pas comme Kurdes, de par leur religion, leurs croyances païennes qu'ils revendiquent avec fermeté et se sentent proches des Arméniens. Leur organisation sociale est de type patriarcal. Ils vivent en tribus, sous l'autorité d'un cheikh, chef religieux dont la fonction est héréditaire. Ils parlent une langue particulière, assimilée au kurde.

Ayant été, eux aussi, victimes du génocide de 1915, ils se sont réfugiés de l'autre côté de l'Araxe, dans l'Arménie orientale. Depuis l'indépendance, la plupart sont restés, concentrés principalement dans la plaine de l'Ararat et dans l'Arakadz, où ils vivent surtout de l'élevage. Ce sont les maîtres de l'activité pastorale et une des rares communautés à pratiquer la transhumance : ne dit-on pas que les Yézidis ont un secret ? Ils savent transformer leurs moutons en or.



Jeune berger yézidi sur l'Arakadz (Crédit photo : Karyn Gougerot)

Les *Yezidis* ne sont pas musulmans mais "*zoroastriens*" ou adorateurs du feu. Ils ne se reconnaissent pas comme Kurdes et revendiquent leurs croyances *païennes* avec fermeté.

L'Arménie, traditionnellement marquée par les brassages de populations, comptait, jusqu'à l'indépendance, d'importantes communautés ethniques d'origine turcophone et russe. Au XIX^e, J.B. Lynch, historien britannique, décrivait comme « Agneaux et lions vivant ensemble » la cohabitation de fait, de populations arméniennes pacifiques et de Tatars turbulents.

Les Assyro-Chaldéens

Originaires de Mésopotamie, ils sont une des minorités les plus anciennes en Arménie. Une partie arriva jusqu'en Arménie russe au XIX^e siècle, suivis, quelques années plus tard, des Assyriens d'Anatolie orientale, chrétiens nestoriens, fuyant les massacres (Plusieurs centaines de milliers d'Assyriens furent alors massacrés dans l'Empire ottoman). Aujourd'hui, ils vivent essentiellement dans le village d'Arzni, ainsi qu'à Artachat dans la région de l'Ararat.



Intérieur d'une habitation de Yézidis. Fayzo et sa famille (2000)